

Dimanche 29 décembre 2024, La Sainte Famille Fête

Lecture du premier livre de Samuel (1 S 1, 20-22.24-28)

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. »

Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. »

Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin.

On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. »

Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

Psaume (Ps 83 (84), 2-3, 5-6, 9-10)

De quel amour sont aimées tes demeures,
Seigneur, Dieu de l'univers.
Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ;
mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant !

Heureux les habitants de ta maison :
ils pourront te chanter encore !
Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ;
écoute, Dieu de Jacob.
Dieu, vois notre bouclier,
regarde le visage de ton messie.

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 1-2.21-24)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes.

Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.

Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux.

Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

Évangile (Lc 2, 41-52)

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume.

À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances.

Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.

En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! »

Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Homélie

Comme tous les épisodes que Luc présente dans les deux premiers chapitres de son Évangile, le texte d'aujourd'hui est d'une grande finesse sous des dehors à la simplicité trompeuse.

Tout d'abord, ce récit parle d'une chose qui n'a rien de banal mais qui n'a rien de rare non plus par les temps qui courent, c'est-à-dire l'histoire d'un adolescent qui disparaît... Je ne saurais dire si cela se pratiquait sous cette forme au temps de Jésus mais il y a un point sur lequel nos époques, la sienne et la nôtre, se rejoignent, la douleur pour les parents liée à la crainte de voir celui qui leur est cher, cher plus qu'eux-mêmes, exposé à un danger.

Mais Luc ne se contente pas de nous présenter une souffrance vieille comme le monde. Il lui donne une épaisseur supplémentaire. Car en fait, derrière cet épisode, comme derrière les événements qui précédaient, on retrouve évidemment un modèle de l'ancien testament, celui du petit Samuel conduit au Temple de Silo et consacré à Dieu depuis son âge le plus tendre. Nous l'avons entendu. L'important est que le retour sur le passé serve à faire du neuf.

Or, le destin très personnel de Samuel, enfant né après bien des larmes va l'amener à donner l'onction au roi David. À travers la façon dont il assume l'engagement pris par sa mère devant Dieu, une époque essentielle de l'histoire d'Israël pourra se déployer.

On sait que la mère de Samuel souffrait de sa stérilité mais on ne sait rien d'une possible douleur de séparation. Ce n'est pas le propos de l'auteur du livre de Samuel. En tout cas, la réaction des parents de Jésus nous paraît plus compréhensible. Or, c'est précisément en voyant cette douleur-là en face que les deux parents de Jésus, Joseph et Marie entrent dans le plan de Dieu pour ce monde. Ce n'est pas que Dieu prenne un plaisir sadique et malsain à voir souffrir des hommes et des femmes à qui il a donné un cœur pour aimer. Car Dieu lui-même connaît

cette situation de voir l'humanité qu'il aime passionnément échapper à son affection et au soin qu'il a pour elle.

Et il s'agit bien pour Jésus, de faire de son humanité l'occasion d'offrir enfin une réponse pleine, forte et sans retour à l'amour de son Père pour les hommes.

L'enfant que Joseph et Marie ont vu naître et grandir se remplissait de sagesse, comme le disait Luc juste avant le passage que nous venons de lire. Mais désormais, il a douze ans, l'âge d'assumer la responsabilité de son obéissance à la Torah, et le sens de son existence personnelle apparaît pleinement dans sa disponibilité totale au Père. Et cela ne peut qu'ouvrir une distance avec ses parents. La question n'est pas d'abord de savoir s'il se montre plus fidèle que Joseph et Marie ou moins fidèle. La question est que dans son lien avec le Père qui a fait alliance avec les hommes, eux ne sont plus concernés de la même façon. Et, pour Jésus, il ne s'agit pas non plus de prendre appui sur les limites de ses parents pour parvenir à se séparer d'eux. Il s'agit, au contraire, d'être, comme eux, tout entier disponible à Dieu pour être entièrement disponible à ses frères humains.

Car ils y ont consenti eux-mêmes, et Marie a déjà entendu cet avertissement donné par le vieillard Syméon, au même endroit, dans le temple de Jérusalem : « et toi, ton âme sera traversée d'un glaive ».

Et c'est pour cela que Jésus est là, pour cette raison qu'il parle pour la première fois en prononçant ce « il faut » si caractéristique du vocabulaire de l'évangile de Luc. « Il me faut être aux affaires de mon Père ». Nous le réentendrons le redire à bien des reprises tout au long de cette année, en voici quelques exemples :

- * Lorsqu'on veut le retenir dans un village : Lc 4.43 « Aux autres villes aussi, il faut que j'annonce la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. »
- * Lorsqu'il prend le chemin de Jérusalem avec ses disciples : Lc 9.22 « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite. »
- * Lorsqu'il entre à Jéricho Lc 19.05 « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison. »
- * Lorsqu'il réexplique le sens de toute sa vie aux disciples d'Emmaüs : Lc 24.44 « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. »

Aujourd'hui, Jésus inaugure déjà le chemin de consécration entière de toute son existence, ses proches doivent entrer dans le même chemin que lui, et ils ne peuvent éviter d'en supporter la douleur mais, nous le savons désormais, au troisième jour ils le reverront. Et nous aussi. Même si c'est pour nous dérouter encore davantage, car il nous emmènera sans cesse plus loin dans une fidélité qui n'a rien de figé.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 29 décembre 2024.